

Chers adhérents, Bonjour.

Nous abordons aujourd'hui : **La poésie de la maison** avec un texte de R.M. Rilke.

Le thème est vaste, riche de souvenirs parfois excessivement amplifiés. Je souhaite qu'il vous convienne et surtout qu'il vous aide à retrouver des émotions depuis longtemps oubliées.

Cependant, je réitère ma demande, n'hésitez pas à me faire connaître vos impressions, vos préférences. Si la façon dont le sujet est traité vous convient, etc...

LA POETIQUE DE LA MAISON

Nous poursuivons nos promenades poétiques et la prochaine rencontre se fera avec un lieu qui nous est cher : « la maison ». La maison est de toute évidence un lieu privilégié. Nous y trouverons à la fois des images dispersées et un corps d'images. Bien évidemment dans l'un et l'autre cas, l'imagination cette « folle du logis » augmente la réalité, transforme le réel, l'embellit ou l'enlaidit selon les cas. À travers nos souvenirs, les maisons où nous avons trouvé abri, où celles que nous avons rêvé d'habiter, dégagent une essence intime qui nous est personnelle.

Il ne s'agira pas, rassurez-vous, de décrire des maisons, il faudra tout au contraire dépasser la description, qu'elle soit

objective ou subjective, pour atteindre sa fonction première « d'habiter ». La maison est « notre » coin du monde. Elle est notre « premier univers ». Nos yeux d'enfant l'ont découverte, détaillée, admirée, apprivoisée ou redoutée. C'est une sorte de cosmos. La plus humble des demeures n'est-elle pas belle ? Belle dans son intimité, sa mission protectrice, sa primitivité ? Une primitivité qui appartient à tous ceux qui acceptent de rêver...et c'est à Vous que je m'adresse, Vous les adeptes de la poésie qui acceptez de me suivre sur le chemin de la rêverie.

Notre grand Lamartine a écrit : « Penser c'est vivre, se souvenir, c'est revivre. » Revivons ensemble ces trésors des « jours anciens ». Ils sont gardés par les différentes maisons de notre vie. Il suffit de les faire sortir de l'oubli pour revivre avec elles nos plus beaux souvenirs.

Rainer Maria Rilke 1875-1926

Ce grand poète a connu cette intimité, il nous relate cette fusion de l'être dans la maison perdue :

Extrait de : Les cahiers de Malte Laurids Brigge.

« Je n'ai jamais revu par la suite cette étrange demeure. Telle que je la retrouve dans mon souvenir au développement enfantin, ce n'est pas un bâtiment ; elle est fondue et répartie en moi : ici une pièce, là une pièce et ici tout au bout le couloir qui ne relie pas ces deux pièces, mais est conservé en moi comme un fragment. C'est ainsi que tout est répandu en moi, les chambres, les escaliers qui descendaient avec lenteur, d'autres

escaliers, cages étroites montant en spirale dans l'obscurité desquels on avançait comme le sang dans les veines. »

: - : - : - : - : - : - : - :

Ce sont les puissances de l'inconscient qui fixent les plus lointains souvenirs. Habiter oniriquement une maison, c'est plus que l'habiter par le souvenir, c'est vivre dans la maison disparue comme nous y avons vécu, rêvé. C'est retrouver un espace-temps qui n'a pas « disparu ».

Il est certain que par le songe nous dépassons les souvenirs précis et la maison perdue dans la nuit des temps, sort de l'ombre, nous est rendue lentement, morceau par morceau... « Son être » (car il s'agit ici, d'être) se restitue dans la douceur et l'imprécision.

Et les poètes sont là pour nous conduire, par leurs mots précis les portes s'ouvrent sur la beauté des choses passées.